



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

« Leadership » et Communion

César a formulé notre travail d'aujourd'hui de la manière suivante : « Nous sommes intéressés par ce que tu as à dire aux responsables des églises nationales à la lumière de ton expérience au sein de la Conférence mennonite mondiale et du Forum chrétien mondial. Le sujet de ta présentation pourrait être « Un leadership qui facilite l'unité » ou « Un leadership qui construit la communion ». Quelles caractéristiques sont importantes pour les responsables des églises nationales afin de construire la communion ? Quelles sont les faiblesses du leadership qui ont un effet négatif sur les réunions et même sur les relations entre les dirigeants d'églises ? En bref, la question est de savoir de quel type de leaders nous avons besoin pour avoir des réunions saines et surtout, au-delà des réunions, une communion mondiale saine. »

Comme je l'ai fait hier, je voudrais commencer par la Bible. Il y a un passage qui ressort particulièrement dans mon esprit en relation avec le thème d'aujourd'hui. Mon parcours de plus de 30 ans avec les responsables d'églises nationales de la Conférence Mennonite Mondiale ainsi qu'avec les responsables d'églises mondiales de la CMM et du Forum Chrétien Mondial m'a conduit à penser que ce passage est fondamental pour les responsables qui reçoivent le don de la communion, qui cultivent le don de la communion, qui permettent de vivre ensemble en communion.

Philippiens 2/1-5

S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ

Paul a adressé cette parole à une communauté locale, à une « communion » locale. Mais je la reçois comme une parole pour guider *tous les croyants* les uns par rapport aux autres, *tous les responsables* les uns par rapport aux autres, *toutes les églises* les unes par rapport aux autres : églises locales, églises nationales, églises mondiales.

Bien sûr, aujourd'hui, nous avons surtout à l'esprit la communion dans l'église mondiale, la communion dans la Conférence Mennonite Mondiale, la communion entre les églises membres de la CMM, la communion entre les membres du Conseil Général en tant que responsables de la communion mondiale.

Du point de vue du Conseil Général : résultats du sondage

Lorsque César et moi avons discuté de la présentation d'aujourd'hui, nous avons convenu que nous devons entendre non seulement mon point de vue, mais aussi le vôtre. Nous savons que vous êtes riches en expérience et en sagesse. C'est pourquoi, au début de l'année, les membres du Conseil Général ont reçu un questionnaire sollicitant leurs points de vue sur « Le leadership qui construit la communion ». Ce questionnaire comprenait des questions sur les valeurs, les convictions, les attitudes et les pratiques liées à la « communion », à l'« unicité » ou à l'« unité » dans l'Église.

Cet arrêt sur image des points de vue des membres du Conseil général sur la « communion » résultant de cette enquête est basé sur un échantillonnage limité : seul un tiers environ des membres du Conseil a répondu au sondage. De plus, l'enquête a été menée auprès des membres du Conseil général précédent, et non du Conseil actuel. Il faut donc faire preuve de prudence avant de conclure que les résultats donnent un aperçu représentatif des perspectives des membres du Conseil général. Néanmoins, selon Conrad Kanagy, le sociologue qui nous a aidé à élaborer le questionnaire, l'échantillon est suffisamment large pour suggérer ce que probablement la plupart des membres du Conseil général pensent.

En outre, ce que je vais rapporter maintenant est une version très courte des résultats du questionnaire. Les résultats complets seront mis en ligne, ainsi que l'interprétation qu'en fait Conrad et le texte de cette présentation.

Évaluer la communion

Une partie du questionnaire porte sur la valeur que les répondants attribuent à la communion, à l'unité de l'Église. La déclaration de vision de la CMM dit qu'elle est « appelée à être une communion d'églises anabaptistes ». Mais quelle est l'importance de la 'communion' pour les églises membres de la CMM ? Quelle importance revêt-elle pour vous, membres du Conseil Général ? Les réponses à plusieurs questions de l'enquête donnent des indications sur l'importance que vous et vos églises accordez à la communion.

Voici l'une des questions :

Existe-t-il une échelle de valeur dans l'appréciation de l'importance de la communion pour l'Église au niveau local, national ou mondial ? (Q21)

En principe, les personnes interrogées considèrent la communion comme une valeur importante dans chacune des trois sphères de la vie de l'Église. En pratique, cependant, ils semblent y attacher plus d'importance pour les églises locales et nationales que pour l'église mondiale, pour la CMM. Certains commentaires suggèrent qu'au sein de la CMM, l'unité peut être « plus relâchée » ou « plus large ». Quoi qu'il en soit, les personnes interrogées disent que la recherche de la communion dans l'Église mondiale ne devrait pas exiger des Églises locales et nationales qu'elles abandonnent leurs propres convictions, même si cela rend la communion plus « ténue » au niveau mondial qu'au niveau local ou national.

Les réponses à une autre question vont dans le même sens :

Selon votre Église, au niveau local, national ou mondial, de quelles qualités les responsables devraient-ils faire preuve ? (Q6)

De toutes les personnes interrogées, une seule a déclaré que son église considérerait la capacité d'un responsable à nourrir l' « union » comme l'une des caractéristiques les plus importantes d'un responsable, et ce en relation avec la direction d'une église locale. Aucune des personnes ayant participé à l'enquête n'a retenu la capacité à construire la « communion » ou l' « unité » comme l'une des plus importantes qualités d'un responsable pour son église.

Les réponses à une troisième question rassurent quelque peu quant à l'importance de la capacité d'un responsable à construire la communion, même si en même temps les réponses relativisent l'importance de cette capacité, surtout au niveau mondial. La question :

Dans quelle mesure votre Église, au niveau local, national et mondial, considère-t-elle l'édification de la communion comme un aspect important de la vocation d'un responsable ? (Q8)

78% (19) ont répondu que c'était très ou extrêmement important dans l'église locale. 82% (19) ont répondu que c'était très ou extrêmement important dans l'église au niveau national. Seuls 57% (9) le perçoivent comme très ou extrêmement important dans la CMM.

Il me semble que les réponses à ces questions soulèvent une question pour la CMM. La déclaration de vision de la CMM dit qu'elle est « appelée à être une communion ». Mais si la communion est plus importante pour les églises locales et les églises nationales que pour la CMM, comment la CMM peut-elle répondre à son appel à être une communion ?

Construire la communion

Quelle que soit la valeur accordée à la communion, entretenir et faire croître celle-ci nécessite des responsables capables de le faire. *De quelles qualités doivent faire preuve les responsables qui s'efforcent de bâtir la communion ?* Il y a eu un certain nombre de questions demandant votre sagesse à ce sujet. Et vous aviez beaucoup à dire en réponse ! Votre liste de caractéristiques des responsables qui s'efforcent de bâtir la communion est longue !

Les qualités les plus souvent citées sont la sensibilité à la direction du Saint-Esprit. Communiquer efficacement, faire preuve d'humilité les uns envers les autres et écouter ont souvent été soulignés (...) L'amour de Dieu et des autres, ainsi que l'intégrité ont été mentionnés à plusieurs reprises. D'autres caractéristiques que vous avez identifiées sont la patience, l'empathie, le pardon, la valorisation des autres dans leur diversité, (...) l'organisation de projets en commun ; et l'appréciation des dons des autres.¹

Il n'est pas rare que dans notre tradition, nous séparions l'unité et la vie de disciple, considérant que la vie de disciple est plus importante que l'unité. Les réponses concernant les caractéristiques des responsables qui construisent la communion changent-elles lorsque *l'appel à pratiquer la vie de disciple* est explicitement ajouté à *l'appel à promouvoir l'unité* ?

Une question a tenté de le découvrir :

*De quelles qualités primordiales doivent faire preuve les responsables désireux de bâtir la communion **tout en cherchant à obéir au Christ** ?*

La liste des caractéristiques ici est similaire à la liste précédente mais elle semble devenir un peu plus concrète. Elle comprend les éléments suivants :

(...) La capacité à se remettre en question, à se former pour faire avancer la paix, l'amour inconditionnel, le dialogue proactif, la préoccupation pour les marginaux, l'empathie, la conscience de ce que font et ressentent les autres, la valorisation de la présence de chacun, la lenteur, la compréhension du fait que les autres peuvent être différents de moi mais sont aussi des enfants de Dieu²

Construire la communion est plus difficile lorsque l'on cherche à entendre ce que l'Esprit dit sur une question qui divise. Quelles sont les qualités de responsables essentielles pour construire la communion *dans un contexte de conflit* ? Une question a été posée pour connaître votre point de vue sur ce sujet.

*Quelles sont les qualités de leadership les plus importantes pour construire la communion, lorsqu'il s'agit de discerner ce que l'Esprit dit **sur un sujet qui divise** ?*

Ici aussi, votre liste est longue, avec des éléments pratiques supplémentaires ajoutés aux listes précédentes. Elle comprend :

(...) un engagement dans les pratiques spirituelles de la solitude, du silence, de l'écoute ; un dialogue conciliant ; (...) ; mettre l'accent sur Jean 17 ; l'écriture, la prière et l'examen de conscience ; prier pour l'indifférence à tout sauf à la volonté de Dieu ; diriger une situation plutôt que d'essayer de la gérer, (...) ; écouter de manière ouverte ; (...) ; s'assurer que chaque voix est entendue(...).³

Nuire à la communion

Le revers de la médaille de la construction de la communion est de nuire à la communion. Votre réflexion sur les caractéristiques de responsables qui construisent la communion n'a d'égal que votre conscience des caractéristiques de responsables qui nuisent à la communion, comme le suggèrent vos réponses à plusieurs questions.

Voici l'une de ces questions :

Quelles tendances chez les responsables sont de nature à faire obstacle à la communion et à conduire au conflit et à la désunion ? (Q12)

Vous avez identifié plus de 40 caractéristiques de dirigeants qui nuisent à la communion ou la détruisent, dont les suivantes :

(...) l'incapacité à étudier un problème ; le manque de communication ; le manque de relation ; le ton de la voix ; (...) ; l'entêtement ; (...) la rigidité ; les hypothèses erronées ; (...). L'impatience, l'égoïsme, l'ambition, (...) les opinions non informées, (...) parler plutôt qu'écouter ; (...), l'abus de pouvoir ; l'incompétence ; le tribalisme ; (...) ; les émotions incontrôlées ; (...) le lobbying (...) dans lequel on cherche à construire des majorités (...). Le leadership dictatorial, (...) l'attachement orgueilleux à une seule réponse, la réticence à pardonner, les intentions cachées (...).⁴

Quand notre sociologue, Conrad Kanagy, a vu cette liste, il a dit ceci :

« La spécificité des attributs négatifs des responsables suggère que ces derniers sont ancrés et familiarisés avec le conflit, la tension et la division dans

leurs propres contextes d'église. Ces réponses ne sont pas proposées dans l'abstrait mais manifestement au sein et à partir de la douleur »^{4,5}

Rompre la communion

Malheureusement, comme nous le savons tous, non seulement la communion peut être endommagée, mais elle est parfois brisée. D'où la question du sondage :

Existe-t-il parfois un motif légitime justifiant la rupture de la communion, de l'unité, de l'union ?

Bien que très favorables à l'unité en principe, une très grande majorité des personnes interrogées pensent qu'il y a des moments où rompre la communion est plus important que de maintenir l'unité. Seuls 15% des répondants (5 ou 6 personnes) ont répondu « non », il n'y a jamais de raison valable de rompre la communion. 85% ont répondu « oui », il y a parfois des raisons valables de le faire ; pour certains, rompre la communion revient à suivre l'exemple de Jésus, qui, selon eux, a rompu la communion avec les dirigeants de son époque.

Non seulement une grande majorité des personnes interrogées ont déclaré qu'il peut y avoir des raisons valables de rompre la communion, mais elles ont suggéré plus de 30 situations dans lesquelles cela peut être justifié :

« (...) lorsqu'il y a de profondes différences théologiques qui réorientent l'église ; lorsque les enseignements de Jésus sont abandonnés ; lorsqu'il y a des pratiques et des styles de vie non bibliques ; (...) ; lorsqu'il n'y a aucune possibilité de repentance des attitudes pécheresses (...) ; lorsqu'il y a des violences sexuelles ; (...) ; lorsque la divinité du Christ est remise en question ; lorsqu'il y a une exploitation des faibles et des sans-voix ; (...). »⁶

« (...), lorsque des valeurs diverses (...) entraînent les partis dans des directions différentes ; lorsqu'il y a un échec dans la poursuite de la mission de Dieu ; lorsque les dirigeants ne veulent pas suivre le Saint-Esprit ; lorsque l'intégrité d'une personne est attaquée (...) lorsque la Bible n'est pas utilisée comme point de référence ; lorsqu'il y a des points de vue différents sur les relations homosexuelles (...) ». Selon une personne interrogée, « (...) la force humaine ne peut tolérer les conflits et la discorde qu'un certain temps avant de trouver des lieux de culte plus paisibles. »⁷

En bref, pour les sondés du Conseil général, même si l'on croit que la communion est importante, il existe de nombreuses raisons valables de rompre l'unité.

Cette conclusion conduit naturellement à une autre question :

Comment peut-on réconcilier la décision de rompre la communion avec la prière de Jésus pour l'union et l'unité dans Jean 17 ? (Q20)

Aucun consensus ne se dégage en réponse à cette question. Quelques personnes pensent qu'il n'est pas possible de concilier la décision de rompre la communion avec la prière de Jésus pour l'unité. D'autres suggèrent que l'on peut concilier une telle décision en observant que même si quelqu'un rompt la communion et quitte ou est exclu du groupe, l'unité se poursuit 'à l'intérieur' du groupe, parmi ceux qui restent. Certains répondants justifient la décision de rompre la communion en soulignant la possibilité de restaurer la communion,

après un certain temps de division, par le pardon et la réconciliation. D'autres suggèrent simplement que ce n'est pas une question que nous devons essayer de comprendre : l'unité est une question de cœur. Seul Dieu voit le cœur ; tout ce que nous pouvons faire, c'est prier et nous en remettre au Seigneur.

En examinant l'ensemble des résultats du questionnaire, Conrad Kanagy arrive à cette conclusion : Il semble y avoir une ligne de démarcation traverse le cœur de la CMM Théologiquement, les personnes interrogées « croient que l'unité ne peut pas être brisée et qu'elle ne doit pas l'être. Et pourtant, pour certaines situations et dans certains cas, ils pensent que rompre la communion est nécessaire. (...) C'est peut-être là que les délégués ressentent le plus d'inconfort, de dissonance cognitive et d'incertitude. »⁸

Poursuivre la réflexion : Hypothèses de travail et pratiques possibles

Compte tenu du nombre limité de réponses au questionnaire, les résultats de l'enquête sont provisoires. Nous aurions besoin d'un plus grand nombre de répondants avant de conclure que les réponses nous donnent un profil « représentatif » des valeurs, attitudes et convictions des membres du Conseil Général. Mais si nous étions réunis aujourd'hui, nous pourrions déjà entamer une conversation sur l'image que l'enquête projette. Sur quels points êtes-vous d'accord avec elle ? Sur quels points êtes-vous en désaccord avec elle ? Dans quelle mesure décrit-il vos valeurs, attitudes et convictions concernant la communion ? Où ne vous représente-t-il pas bien ?

Mais puisque nous ne sommes pas réunis aujourd'hui d'une manière qui permette la conversation, je vais plutôt faire ce que César m'a demandé de faire et que j'ai très peu fait jusqu'à présent : parler plus personnellement de ma propre expérience avec les églises et les responsables d'églises de la CMM et du Forum Chrétien Mondial.

Au cours de mon parcours au sein de l'Église mondiale, j'en suis venu à adhérer à certaines valeurs, à revendiquer certaines convictions et à promouvoir certaines pratiques dans le but de contribuer à l'accomplissement de notre appel commun à cultiver le don divin de la communion. Mais comme je n'ai toujours été capable de voir qu'à travers un miroir et de façon confuse, comme le dit l'apôtre Paul, je me contenterai de soumettre à votre réflexion quelques idées personnelles, non pas comme une « révélation divine » ou une « vérité immuable », mais comme des « hypothèses de travail ». Et puisque je n'ai pas grand-chose à ajouter à la liste des « caractéristiques » des responsables qui construisent la communion et des caractéristiques des responsables qui nuisent à la communion, je vais plutôt me concentrer sur quelques « hypothèses » et « pratiques » liées à la construction de la communion par les responsables.

Construire la communion : hypothèses de départ

Construire la communion commence, je pense, par les présupposés que nous portons dans nos relations avec d'autres chrétiens, avec d'autres églises, avec d'autres responsables d'église. Lorsque je rencontre un chrétien, une église ou un responsable d'église pour la première fois, avec quels présupposés est-ce que je commence la relation ? Est-ce que je présume que nous détenons ensemble le don divin de la communion ? Ou est-ce que je suppose que nous ne l'avons pas encore reçu ensemble, que nous ne sommes pas encore « un », que nous ne sommes pas encore en « communion » les uns avec les autres ?

J'ai dressé une petite liste de mes propres « hypothèses de départ » lorsque je rencontre d'autres chrétiens, d'autres églises, d'autres responsables d'église. Il s'agit d'une liste personnelle ; je ne sais pas si l'un d'entre vous sera d'accord avec elle ! Au lieu de cela, j'invite chacun d'entre vous à formuler sa propre petite liste de « suppositions de départ » concernant la construction de la communion les uns avec les autres dans l'église.

En attendant, voici ma liste :

- 1 'La « communion » est un don de Dieu et un appel pour chaque disciple et chaque église partout dans le monde. Elle est aussi importante au niveau mondial qu'au niveau local et national – et ce, depuis les premiers jours de l'Église.
- 2 La « communion » dans le corps du Christ est l'une des valeurs qui se trouve tout en haut de la hiérarchie des valeurs du Nouveau Testament.
- 3 L'unité n'est pas moins importante que le discipulat. En fait, être uni dans le corps du Christ est un élément *indispensable* pour suivre Jésus dans le monde, et ce depuis les premiers jours de l'église.
- 4 L'unité n'est pas moins importante que la mission. En effet, l'unité est fondamentale pour la mission, et ce depuis les premiers jours de l'église.
- 5 Je me considère en communion avec toute personne où qu'elle se trouve qui a été baptisée dans le corps de Jésus-Christ et qui confesse Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur – à moins et jusqu'à ce que cette autre personne rompe la communion. Mon Église devrait se considérer comme étant en communion avec toute autre Église partout dans le monde, à moins que et jusqu'à ce que l'autre Église rompe la communion.
- 6 Je cherche à apprendre des autres chrétiens et des autres églises avant d'attendre qu'ils apprennent de moi, de mon église.
- 7 Les sujets de discorde doivent être abordés de manière appropriée plutôt que d'être rigoureusement évités ; ils peuvent devenir des lieux de révélation divine et de plus grande communion – comme ils l'ont été depuis les premiers jours de l'Église.
- 8 Je ne suis *jamais* appelé par Dieu à rompre la communion avec un autre chrétien. Une église n'est jamais appelée par Dieu à rompre la communion avec une autre église. Mais si la communion est rompue et ne peut être restaurée dans un avenir prévisible, nous sommes appelés à accepter la rupture sans être sur la défensive, pacifiquement, avec amour – et à chercher à restaurer la communion de manière répétée, sans cesse.
- 9 Il n'y a pas de caractéristique plus importante pour les responsables capables de construire la communion que l'humilité – pas n'importe quel type d'humilité, mais celle décrite par Paul et pratiquée par Jésus (Philippiens 2/1-8).

L'humilité exige un examen de conscience. Parfois, cet examen de conscience peut être renforcé par des connaissances psychologiques :

- Chacun d'entre nous possède un « ego » actif, une « ombre » cachée et un « moi » plus profond. (...).
 - Les responsables les plus à même de construire la communion, me semble-t-il, sont des responsables dans lesquels le « moi » profond est habité par Jésus-Christ, sanctifiant nos « egos », et illuminant nos « ombres ».

- Je me demande parfois :
 - Est-ce que c'est en fait mon « ego » ou mon « ombre » qui me guide, même lorsque je crois que j'écoute le Saint-Esprit ?
 - Est-ce vraiment le Christ qui vit dans mon « moi » le plus profond ? Puis-je honnêtement dire avec l'apôtre Paul : « Avec le Christ, je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2/20).
- Je considère que ces questions sont utiles pour les églises ainsi que pour les responsables d'églises : les églises, comme les responsables d'églises, me semblent avoir un « ego » et une « ombre ». Les églises, comme les dirigeants d'églises, ont un « moi » plus profond que Jésus-Christ peut habiter. Lorsque cela se produit, l'église devient plus véritablement le corps du Christ où le don de la communion est pleinement reçu, entretenu avec amour et construit de manière créative. Pour que cela se produise, c'est un voyage de toute une vie pour le responsable et pour l'église ; du moins, je sais que c'est le cas pour moi.

Construire la communion : pratiques possibles

A plusieurs reprises dans les réponses au questionnaire, il est apparu clairement que c'est souvent en mettant en pratique les caractéristiques qui construisent la communion que les problèmes se posent pour nous. Souvent, nous savons ce qu'il faut faire mais nous avons des difficultés à le faire. En tant que responsables anabaptistes-mennonites, nous devrions peut-être accorder plus d'attention à la manière de mettre en pratique ce que nous prêchons !

Nous avons déjà une déclaration de « Convictions Communes », approuvée par le Conseil Général en 2006. Est-il temps de rassembler une collection de « Pratiques communes » approuvées par le Conseil Général, des pratiques qui construisent la communion ? Certaines d'entre elles se trouvent déjà dans le *Dossier de Référence* et dans certains *Dossier de travail des réunions du Conseil Général*. Et, éparpillées dans les réponses au questionnaire, il y en a quelques autres qui pourraient être envisagées.

En plus de tout cela, permettez-moi de suggérer trois 'pratiques' qui pourraient aider à construire un peu plus de communion dans la CMM et, plus spécifiquement, au Conseil Général.

1. *Reconnaître le Christ les uns dans les autres*

La première étape pour construire la communion est d'établir la confiance. Comment peut-on amener des responsables d'églises anabaptistes-mennonites aussi diverses que possible à discuter en toute confiance ? Qu'est-ce qui peut nous aider à « nous reconnaître les uns dans le Christ et le Christ les uns dans les autres » plutôt que d'entretenir des doutes persistants les uns envers les autres ?

A la fin du 20e siècle, le christianisme mondial était divisé en plus de 40 000 dénominations différentes et au moins deux grands courants, les églises anciennes – catholiques, orthodoxes, anglicanes, protestantes – et les églises plus jeunes – évangéliques, pentecôtistes, charismatiques, indépendantes. En général, ces églises et leurs dirigeants ne se rencontraient pas, ne se faisaient pas confiance et étaient souvent hostiles les uns envers les autres.

Certains dirigeants chrétiens ont pensé qu'il était temps d'essayer de surmonter ou au moins de réduire ce fossé : leur initiative est devenue connue sous le nom de Forum chrétien mondial. Mais par où commencer ? La pratique de base découverte très tôt et toujours utilisée aujourd'hui est très simple : les dirigeants sont divisés en petits groupes très mixtes où chacun – qu'il s'agisse d'un cardinal catholique ou d'un prédicateur pentecôtiste – raconte l'histoire de son « cheminement avec Jésus-Christ » dans le contexte du « cheminement avec Jésus-Christ » de son église. Cela se fait au début de presque toutes les réunions afin que les participants puissent commencer à voir « le Christ les uns dans les autres et les autres dans le Christ » avant de s'engager sur diverses questions, y compris les questions qui divisent l'Église.

Deux convictions principales sous-tendent cette pratique :

- Premièrement, chaque vie chrétienne est un cheminement avec Jésus-Christ. Chaque responsable chrétien a l'histoire d'un parcours à raconter. Chaque histoire peut nous ouvrir les yeux sur la présence du Christ et sur le souffle de l'Esprit dans la vie d'autres chrétiens, d'autres responsables et dans les églises dont ils sont issus.
- Deuxièmement, lorsque nous nous offrons mutuellement et recevons les uns des autres nos histoires de foi, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre. C'est l'Esprit d'unité, l'unité pour laquelle le Christ a prié.

Peut-être cette pratique simple pourrait-elle être utile pour aider à accroître la communion au sein du Conseil Général et dans d'autres contextes où nos églises se rencontrent, au niveau mondial, national ou local – surtout lorsque nous nous rencontrons pour la première fois. Si vous souhaitez en savoir plus sur cette pratique, des guides simples pour "Partage en groupes de notre cheminement dans la foi" sont disponibles sur le site du Forum chrétien mondial. (Vous pouvez également demander à Anne-Cathy Graber de vous parler de cette pratique ; Anne-Cathy est membre de la Commission Foi et Vie et représente la CMM au sein du comité international du Forum Chrétien Mondial).

2. Apprendre les uns des autres de manière réceptive

Si la première étape de la construction de la communion consiste à établir une confiance mutuelle, l'étape suivante consiste à apprendre les uns des autres.

Au milieu du 20^e siècle, un mouvement a vu le jour dans lequel des églises divisées les unes des autres se réunissaient pour parler de ce qui les divisait. Elles se disaient qui elles étaient, puis identifiaient les points de convergence et les points de divergence, en essayant de parvenir à un accord aussi large que possible. À la fin du 20^e siècle, on avait le sentiment que cette approche avait été utile pour créer une meilleure compréhension, mais qu'elle n'avait pratiquement jamais permis de construire une « pleine communion » entre eux.

Pour tenter de surmonter cette limitation, un autre type de conversation est apparu. Les termes utilisés pour s'y référer sont « œcuménisme réceptif » et « apprentissage réceptif ». Il s'agit d'une méthode flexible qui est née de conversations entre églises au niveau international, mais qui est maintenant utilisée dans des contextes nationaux et locaux, tant pour des groupes de dirigeants que pour des groupes de membres réguliers de l'église.

Il existe de nombreuses descriptions et des guides pratiques pour la pratique de l' « apprentissage réceptif ». Ils révèlent les convictions qui sous-tendent cette pratique :

- Premièrement, apprendre de manière réceptive est un voyage qui implique la repentance et la conversion. Chaque responsable, chaque église, commence par se demander : « Où suis-je brisé ? Où sommes-nous brisés ? Où ai-je besoin de guérison ? Où avons-nous besoin de guérison ? » Où avons-nous besoin d'aide pour comprendre et suivre Jésus-Christ plus pleinement ? Avant de nous engager auprès des autres, nous nous engageons auprès de nous-mêmes. Nous nous examinons d'abord nous-mêmes.
- Deuxièmement, après avoir identifié certaines de nos propres incertitudes et faiblesses, nous rencontrons un autre dirigeant, une autre église en nous attendant à apprendre d'eux avant d'attendre d'eux qu'ils apprennent de nous, en ayant confiance que l'Esprit a donné à cet autre dirigeant, cette autre église, quelque chose pour moi, quelque chose pour nous, quelque chose qui nous aidera à surmonter nos propres limites, notre aveuglement, notre brisure, quelque chose qui nous aidera à être des disciples plus fidèles, des églises plus fidèles.
- Troisièmement, en nous examinant nous-mêmes et en apprenant des autres, nous tendons la main pour recevoir des dons des autres dirigeants d'église, des autres églises. Nous tendons la main en confessant que nous ne connaissons pas et ne suivons pas pleinement Jésus-Christ. Nous tendons la main avec des « mains brisées » et parfois avec des « cœurs brisés » pour recevoir des dons qui peuvent guérir nos propres blessures, des dons qui nous aideront à suivre Jésus de plus près, à aider notre Église à être plus fidèle.

La pratique consciente de « l'apprentissage réceptif » pourrait-elle être utile pour construire un peu plus de communion dans les réunions du Conseil Général et dans d'autres contextes où nous sommes ensemble avec d'autres chrétiens, d'autres églises, d'autres responsables d'église ?

Si vous souhaitez en savoir plus sur la pratique de l'apprentissage réceptif, envoyez-moi un courriel ; je serai heureux de vous fournir quelques liens et quelques références. Mon adresse : LARRY MILLER.

3. *Nous unir en tant que « communauté locale »*

La troisième pratique est peut-être la plus importante de ces trois pratiques pour nous, à la CMM. C'est en tout cas un contexte idéal pour construire la communion en partageant nos cheminements avec Jésus-Christ et en apprenant les uns des autres de manière réceptive. Cette pratique est enracinée dans le christianisme le plus ancien et dans l'histoire anabaptiste-mennonite la plus ancienne. Elle peut être appelée : *Nous unir en tant que « communauté locale »*

Dans son article *La tradition anabaptiste : retrouver ses dons tout en étant conscient de ses faiblesses* qui est inclus dans le *Dossier de Référence*, Hanspeter Jecker identifie « l'établissement d'assemblées locales basées sur des relations fraternelles » comme une caractéristique principale de l'église anabaptiste-mennonite. Il écrit :

Dans une communauté de professants, personne n'a tout, mais tous ont quelque chose. Aussi, les dons de chacun doivent contribuer au bien-être de l'ensemble (par exemple, lors de l'interprétation biblique ou de la prise de décision). (...). La prise de décision et la résolution des conflits reposent sur l'encouragement et l'exhortation mutuels, qui permettent à la communauté pardonnée de pardonner également.

Bien qu'une réunion d'église de type congrégationnel soit plus courante dans l'église géographiquement locale, elle peut avoir lieu dans n'importe quel lieu où les croyants se rassemblent, de l'église locale à l'église nationale en passant par le rassemblement mondial, y compris dans le Conseil Général de la CMM. Même si ce type d'assemblée est dit « local », il n'y a *aucun* endroit où il est exclu. La question n'est pas de savoir *où* les croyants se rassemblent, mais *ce qui se passe* quand ils s'y rassemblent. Tout lieu devient une « assemblée locale » lorsque les croyants se réunissent et discernent de cette manière. « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom », dit Jésus, « je suis au milieu d'eux. » Matthieu 18/19-20).

Les membres du Conseil Général pourraient-ils se réunir non seulement en tant que représentants des Églises nationales autonomes qui les ont envoyés et responsables devant elles, mais *avant tout* en tant que membres d'une « assemblée locale » (mondialisée) responsables les uns devant les autres, en se demandant finalement non pas ce que nos Églises autonomes ont entendu l'Esprit dire dans leurs espaces « locaux » avant notre arrivée, mais ce que nous entendons ensemble l'Esprit nous dire aujourd'hui, dans cet espace « local » ?

Le discernement entrepris et les conclusions tirées de cette manière – par le consensus du Conseil Général réuni en tant qu'« assemblée locale » – pourraient ensuite être proposés aux Églises nationales autonomes, réunies en tant qu'« assemblées locales » dans leurs propres lieux, pour leur propre discernement et leurs propres conclusions.

Au fur et à mesure qu'un consensus conforme à la volonté de Dieu se développe à travers ce processus – non seulement du local et du national au mondial, mais aussi du mondial au national et au local – la communion devient plus universelle, non seulement dans son étendue géographique, mais aussi dans la plénitude de la foi.

La pratique de se réunir en tant qu'« assemblée locale » pourrait-elle fonctionner dans la CMM ? En effet, c'est possible ! En fait, elle a déjà fonctionné un certain nombre de fois ! L'un des exemples les plus importants est la déclaration des « Convictions Communes ». C'est par la pratique du rassemblement en tant qu'« assemblée locale » – même si la CMM n'en parlait pas ainsi – que nous avons obtenu nos « Convictions Communes » !

Le processus qui a conduit à la création des « Convictions Communes » a été un processus de conversation de treize ans, entre la CMM et ses églises membres autonomes dans le monde entier, de 1993 à 2006, commençant par la décision de réunir un Conseil Foi et Vie. Avant la première réunion du Conseil en 1997, il a été demandé à plus de 100 églises membres et apparentées de soumettre leurs déclarations de foi et de répondre à un questionnaire ; plus de 50 églises des 5 continents l'ont fait. Un groupe de 10 lecteurs a examiné tous les documents et a fait un rapport lors de la réunion du Conseil. En 1998, le livre *Graines d'Anabaptisme* commandé par la CMM, a été publié et a alimenté le processus des *Convictions Communes*. En 2003, le CG a approuvé une première version des Convictions

Communes pour que les églises membres l'étudient ; leurs commentaires ont permis de remodeler les Convictions Communes. En 2006, le CG a approuvé le projet final par consensus. Et finalement, tout s'est joué sur un dernier mot lorsque le Conseil général s'est réuni à Pasadena, en Californie, aux Etats-Unis, et a agi comme une « assemblée locale ».

Aujourd'hui, l'article 2 est : « Jésus est le Fils de Dieu. Par sa vie et ses enseignements, sa mort en croix et sa résurrection, il nous a montré comment être des disciples fidèles, il a racheté le monde et il lui donne la vie éternelle. »

Mais jusqu'à la toute dernière décision, le tout dernier jour, il y avait un mot de plus dans la déclaration : « Jésus est le Fils de Dieu *incarné*. » À la fin de ce processus de 13 ans, il n'y avait pas encore de consensus pour inclure ou exclure ce mot. Il y avait des cartons bleus de certaines parties du monde et des cartons orange d'autres parties du monde. Puis c'est arrivé. Joram Basumata, aujourd'hui bien connu, mais qui était à l'époque le dirigeant parfois plutôt discret de la Missionary Church India, s'est levé, a pris le micro et a déclaré tranquillement : « En Inde, tous les dieux sont incarnés. Si nous incluons ce mot, mon église ne peut pas utiliser les *Convictions Communes*. » Et avec le petit mot de Joram sur ce terme, toutes les cartes bleues sont devenues orange et le processus de 13 ans a pris fin de manière festive, dans le plein consensus de tous ceux qui étaient présents ce jour-là en ce lieu, ce lieu « local » mondialisé.

Avec cette décision, le Conseil Général a agi comme une assemblée locale. Il n'a pas dit que nous allions maintenant renvoyer ce texte à nos églises autonomes pour qu'elles en délibèrent à nouveau, et que nous nous réunirions à nouveau dans trois ans pour prendre notre décision finale, en accord avec leurs décisions finales. Le Conseil général a dit : C'est ce qui a semblé bon à l'Esprit Saint et à ceux d'entre nous qui sont réunis ici aujourd'hui, dans ce lieu « local ». Ces convictions, dites de cette manière, en ce jour, en ce lieu, sont les convictions que nous partageons.

Dans les semaines qui ont suivi, la CMM a envoyé les *Convictions Communes* dans le monde entier pour que les églises membres autonomes – et toute autre église intéressée – les reçoivent ou les rejettent selon ce que chacune discerne le mieux dans son propre lieu « local ». L'ampleur de la réception et de l'utilisation *des Convictions Communes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la CMM*, a largement dépassé nos attentes de l'époque – et a construit la communion mondiale en même temps ! Cela n'aurait pas dû être une surprise. Après tout, une « assemblée locale » composée de croyants du monde entier est peut-être le meilleur endroit pour entendre ce que l'Esprit dit à toutes les églises, à l'église universelle !

Conclusion

Nous terminons là où nous avons commencé : avec quelques versets de la lettre aux Philippiens (2/5-8). Ces versets de Philippiens ont peut-être été l'un des premiers cantiques chrétiens : un cantique sur les caractéristiques du plus grand bâtisseur de corps du Christ de tous les temps, le modèle de tous les responsables capables de construire la communion.

C'est avec ce cantique que nous concluons :

Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant

semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

Alors que nous cherchons à répondre à l'appel à devenir une communion mondiale d'églises liées aux anabaptistes, que le même esprit qui était dans le Christ Jésus soit toujours en nous.

*Larry Miller
Conseil General
Indonésie 2022 – juillet 2022
Zoom – décembre 2022*

1 Conrad Kanagy, 'Unity, Oneness, and Communion; National MWC Leaders Respond', page 1.

2 *Ibid.*, 3.

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*, 4

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*, 6

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*, 7